

LE HOME AIR ET SOLEIL À AMBERLOUP

Fondation Empain à Lavacherie sur Ourthe : façade latérale



Pourquoi l'Institut Sainte-Ode de Michel Polak n'est-il pas classé ? Telle est la question que se pose l'artiste et professeur à l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles Bruno Goose dans sa dernière exposition visible à l'espace Été – 78 à Ixelles¹.

Le Home Air et Soleil à Sainte-Ode/Amberloup (province de Luxembourg) du mouvement Pro Juventute fondé par Louis Empain est une oeuvre de l'architecte Michel Polak (1885-1948). Si le nom de cette importante figure du mouvement Art déco est essentiellement rattaché à ses bâtiments de prestige situés à Bruxelles (Résidence Palace, Villa Empain, pour ne citer que les plus connus), seul l'Institut dentaire George Eastman² semble répondre à un besoin plus sanitaire. Il en alla de même pour le home Air et Soleil destiné dans la province de Luxembourg à de jeunes défavorisés et construit pour l'association philanthropique fondée par Louis Empain. Combien de jeunes n'ont-ils séjourné à l'Institut Sainte-Ode ? Qu'est-il advenu de ce 'préventorium', comme il fut baptisé à l'époque, cet institut de soins pour enfants menacés de tuberculose afin de leur offrir un mode de vie plus sain et vivifiant ? Pourquoi le lave-mains octogonal visible sur quelques photos anciennes a-t-il disparu ? Reconstitué à la même échelle dans l'exposition visible à l'espace Été -78, cet 'objet' qui a donné son nom à l'exposition 'Vous êtes-vous lavé les mains ?' non sans référence à la crise sanitaire que nous subissons depuis bientôt deux ans déjà, invite à une réflexion plus profonde sur la notion de patrimoine.

Bruno Goose s'interroge sur les raisons et les valeurs à l'origine du classement d'un bien. Qu'est-ce qui fait que les bâtiments d'un architecte reconnu tel Michel Polak, soient les uns classés, les autres non. Qu'a de plus la Villa Empain que le bâtiment Air et Soleil, si ce n'est sa localisation sur une artère de prestige de la capitale et ses décors et matériaux somptueux ? Les origines du préventorium plutôt austère ne sont-elles pas aussi 'nobles' que les

'richesses' des demeures bruxelloises ? Qui plus est, la pédagogie prônée par l'association fondée par Louis Empain n'est-elle sans valeur aucune qui pourrait justifier du classement de l'architecture du lieu pensé en fonction de son emplacement, son ensoleillement, son aménagement intérieur dicté par les activités prévues pour les jeunes ?

Laissons la parole à l'artiste qui s'étonne du non classement de ce bien fort peu documenté et pour ainsi dire inconnu. «A l'inverse de la Villa Empain», dit-il. «Même architecte, même commanditaire, même moment. Si l'on classe des édifices, des paysages, des sites naturels c'est dans le but de les conserver pour les générations futures. C'est une manière d'en prendre soin. Certains bâtiments sont construits dans le but de prendre soin. On dit de ces architectures qu'elles sont fonctionnelles puisqu'elles sont liées à une fonction : prendre soin. A l'inverse, d'autres bâtiments sont conçus avec une débauche de luxe et de raffinement pour en imposer. Il s'agit d'architecture de prestige, de représentation donc. Les architectures de prestige ne sont-elles pas classées prioritairement à celles qui sont pensées pour prendre soin ? Le classement, qui prend soin de l'architecture, ne semble-t-il pas mépriser l'architecture qui prend soin des corps ? »

Et que dire du soin de l'esprit ? B. Goose a réussi à rassembler la 'bibliothèque' des lectures recommandées par Empain et d'en questionner les fondements pédagogiques. Un futur classement à envisager ?

Ces nombreuses réflexions patrimoniales alimentent ainsi la création artistique. Raison pour laquelle l'artiste a retravaillé en les agrandissant quelques photos des jeunes du home dont il questionne ainsi la mise en scène en y ajoutant en filigrane des détails des tableaux de Fragonard (1732-1806) qui dut ses richesses à l'aristocratie de l'époque ? Quand l'art contemporain ose interroger les fondements mêmes des 'valeurs' accordées au patrimoine afin de lui éviter de peut-être tomber trop vite dans l'oubli, l'on ne peut que se réjouir des questions ainsi soulevées par un plasticien, tour à tour artiste, pédagogue et philosophe.

Nicole Gesché

1. Voir A. Lejeune, « Le lave-mains de Sainte-Ode », dans L'Art même, n°85, 2021, p. 44 & <http://www.brunogoosse.be/2021-vous-etes-vous-lave-les-mains-2/>

2. S. Caltagirone, L'ancien institut dentaire Eastman, dans *Les Nouvelles du Patrimoine*, 167, 2021, p. 44-47.